

# MA DETTE

*Printemps 2026 Compagnie Premiers Actes*

## MAGALI MOUGEL A ÉCRIT *C’EST LA FÊTE*, PROCHAIN SPECTACLE DE PREMIERS ACTES QUE THIBAUT WENGER METTRA EN SCENE LA SAISON PROCHAINE À MULHOUSE, COLMAR ET ST-LOUIS DANS LE CADRE DE SCÈNES D’AUTOMNE, AINSI QU’À BRUXELLES ET FRIBOURG. EN AMONT DE LA CRÉATION, ELLE A ANIMÉ UN ATELIER D’ÉCRITURE INTERGÉNÉRATIONNEL DANS L’AGGLOMÉRATION MULHOUSIENNE.

*Magali Mougel* est née en 1982 dans les Vosges, région dans laquelle elle a choisi de retourner vivre. Après des études à l’Université de Strasbourg, ainsi qu’à l’École nationale supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) à Lyon dans le département Écrivain-Dramaturge, elle a enseigné pendant plusieurs années à l’Université de Strasbourg dans le département des Arts du spectacle et a été rédactrice pour le Théâtre national de Strasbourg. Depuis 2014, elle a fait le choix de se consacrer exclusivement à l’écriture de texte pour le théâtre. Parmi ses écrits, on retrouve Varvara (ed. Act mem, 2007), Erwin Motor (2012), Suzy Storck (2013), The Lulu Projekt (2017), tous trois publiés aux Éditions Espaces 34, Elle pas princesse, lui pas héros (Actes Sud-Papiers, 2016). En 2024, son livre Lichen (ed. Espaces 34, 2023) a reçu le Grand prix de littérature dramatique.

**Qu’est ce qui nous a été transmis ?**

**De quoi sommes-nous les héritiers ?**

**De quoi devons-nous nous sentir redevables ?**

**Ce que nous transmettons est-il toujours intentionnel ?**

**Est-ce normal d’avoir le sentiment d’avoir une dette perpétuelle dont nous ne pourrions nous acquitter ?**

**A-t-on des preuves à faire pour se montrer digne d’être héritiers, héritières ?**

**Est-ce que toute transmission est acceptable ?**

Voilà les questions que nous nous sommes posées au cours de cet atelier d’écriture qui a rassemblé des élèves de Seconde en option théâtre au Lycée Montaigne et le groupe d’adultes qui s’est constitué à l’Espace 110 à Illzach.

Pour répondre à ces questions, nous sommes partis de deux éléments textuels, un massif et dogmatique car agissant comme une prescription : le décalogue, et l’autre poétique et énigmatique : les premiers échanges d’un

texte dramatique que nous pourrions caractériser aujourd’hui de classique contemporain : *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès.

Cela a donné des textes de longueurs différentes, parfois écrits en solo et parfois écrits à 4 ou 6 mains.

En voici quelques extraits retenus par les participants et les participantes.

### LE MARIAGE

#### **Ashmiya Kandiah et Elena Nussbaumer**

**Gérard** — Je ne suis pas une vierge mélancolique, je suis un père. Demain, ma fille se marie. Elle va épouser un homme qui n’est pas des nôtres. Ce n’est pas seulement de la haine… c’est la peur de la perdre. Quand le prêtre demandera si quelqu’un s’oppose, j’aurai envie de parler. Je ne sais pas si je veux du courage… ou du silence.

**Dealer** — Vous dites que vous voulez la protéger. Mais elle n’est plus une enfant. Elle a choisi. Ce qui vous dérange, ce n’est pas un danger… c’est qu’il ne vous ressemble pas. Parlez si vous voulez. Mais vous risquez de perdre votre fille.

**Gérard** — Peut-être… mais je préfère devenir un étranger… plutôt que de rester assis et ne plus être son père.

### LE DEALER ET LE FLIC

#### **Zoé Terцерie**

*Après avoir appris la mort de son père, Guillaume sort faire un tour en pleine nuit. Un Dealer vient lui parler.*

**Guillaume** — Mon père est mort dans un accident de voiture. Le matin de son accident je me suis disputé avec lui à propos du travail. Je voulais aller voir ailleurs, mais mon père ne voulait pas. Il voulait que je reprenne le magasin. Alors il n’a pas apprécié que je lui dise que je ne voulais pas reprendre. Cela me rend très triste. Je m’en veux de m’être disputé avec mon père, de ne pas pouvoir lui demander pardon.

**Dealer** — Je sais exactement ce dont tu as besoin. Tu as besoin de revoir une dernière fois ton père, pour cela je te propose une séance de spiritisme. Cela consiste à invoquer l’esprit de ton père avec un rituel dont j’ai le secret. Cela te convient-il ?

**Guillaume** — Avant de continuer, j’ai quelque chose à vous dire. On m’a proposé un travail et j’ai accepté. C’est la police qui m’a proposé un job après la mort de papa. Ce job consiste à les aider à attraper les escrocs dans votre genre. D’ailleurs en parlant d’eux je les entends qui arrivent pour vous arrêter.

### LE CHIEN ET LA FILLE

#### **Kaori Huguenin**

La bagnole traverse la petite ville et s’arrête devant une maison mal entretenue.

**La Fille** — Mais ! C’est mon ancienne famille d’accueil.

**Le Chien** — Oui, et tu vois où je veux en venir !

**La Fille** — Moi, je vais plus te ralentir que t’aider, mais j’aimerais quand même leur faire payer ce qu’ils nous ont fait. »

La Fille sonne à la porte, puis une ombre apparaît à travers les vitraux cassés de celle-ci.

**Morel** — C’est pas vrai… Louane ? Et… ce chien ? Tu es mort, sale bête ! Je t’ai abandonné au milieu de nulle part !

Le Chien s’avance sur le perron et lui balance : « Regarde-moi cette ordure ! Dis-moi, c’est quoi ce look ? Tu sors d’un vide-greniers ou tu t’es battu avec un ratel ? »

Morel manque de trébucher sur son paillason « Bienvenue ».

**Morel** — Il… Il parle le clébard ! Je délire ! C’est un cauchemar !

### SANS TITRE

#### **Daphné Sully et d’Emilie Marrie**

**Julien** — Alors tu deviens quoi ?

**Leo** — Je deviens quoi ? T’es sérieux là ?

**Julien** — Bah quoi ? Ahh t’es encore sur ça ?

Mais t’inquiète pas, j’ai enterré la hache de guerre depuis longtemps.

**Leo** — TU ne m’en veux pas ?! Parce que TU m’as pardonné ?!

**Julien** — T’es quand même parti un soir à 16 ans, seul et sans me prévenir

**Leo** — Pardon j’étais qu’un passe-temps pour toi, qu’un prétexte pour que tu puisses te mentir a toi-même, prétendre que tu allais mieux que tu pouvais être une bonne personne.

**Julien** — T’exagère c’était pas si mal

**Léo** — Pas si mal ? Déjà avant de m’avoir adopté tu m’ignorais. Tu m’as aidé quand il m’a frappé jusqu’au sang parce que j’ai renversé sa putain de bière ? Nan hein t’as pas fait ça, t’étais trop occupé avec ta coke.

**Julien** — Mais

**Léo** — Mais le pire c’est que t’as tenu trois mois après mon adoption avant de replonger. J’ai été délaissé, insulté, rabaissé pendant 7 ans avant d’enfin me sortir de là.

### LA CONFRONTATION

#### **Darine Rekima et Louane Hennecken**

**Diego** — Pourquoi il est parti papa ? Et il est où maintenant ? C’est pour ça que la maison est très petite alors que celle de Samuel est gigantesque et que 2 € c’est beaucoup pour toi alors que pour le papa de Samuel, ce n’est rien du tout ?

**La maman** soupire et dit d’une voix tremblante — Bon, écoute je ne voulais pas t’en parler mais maman a des complications. Ton père est parti quand tu étais dans mon ventre. J’étais jeune, j’avais 16 ans, et j’ai dû trouver un travail tu sais le travail où maman fait le ménage pour payer la nourriture et le reste. Papa est parti, c’est comme ça, on n’y peut rien. Tu es trop petit pour comprendre, je t’expliquerai quand tu seras plus grand. Mais oui, tu as bien compris : maman manque d’argent, le travail ne suffit pas. Désolée mon cœur.

### SANS TITRE

#### **Louise Clerc et Rose Kieffer**

**Ewen** — Tu la lâches tout de suite! Elle a pas à s’excuser d’avoir des sentiments ça se contrôle pas ça. Mais regarde toi t’es misérable Tu tiens même pas debout, tu sais pas aligner deux mots et t’essayes de nous faire une leçon de morale Mais tu comprends rien mon pauvre, tu es complètement con ou alors t’es aveugle je sais pas mais c’est pas d’argent dont elle a besoin, c’est de toi, ton soutien, t’es le premier à dire que la famille ça passe avant

tout. Elle aussi elle a perdu ses parents, mais elle fait de son mieux. Elle va de l’avant. Elle reste pas bloquée sur le passé. Maintenant, s’il te plaît… Sors.

**Hamza** — Wow, mais alors vous deux, jusqu’au bout. C’est ce que tu veux vraiment que je sorte de ma propre maison ! Raja c’est aussi ce que tu veux… ?? C’est bien ce que je me disais… ben vous savez quoi, je vais le faire, vous ne me reverrez plus et je ne reviendrai plus. Vous l’aurez mérité. Et puis si tu veux prendre soin de ta « princesse », bah fais-le, vraiment, ahahaha… Ouiiiiii ! Fais les 6 jours de travail sur 7. Je te la laisse t’es plus mon fardeau, et je ne suis plus le votre. Mais comptez pas sur mon argent.

### LE MAGASIN **Jade Launer et Diana Emizet**

**Le père** — Qu’est-ce que tu viens de dire ? Guillaume se lève brusquement.

**Guillaume** — J’ai dit que je voulais pas du magasin ! J’en ai jamais voulu !

**Le père** — (se levant à son tour, plus dur) Ça fait des années que c’est prévu ! Toute ta vie est construite autour de ça !

**Guillaume** — Ma vie ? Non ! TON plan ! T’as tout décidé tout seul !

**Le père** — Évidemment que j’ai décidé ! Je suis ton père ! C’est mon rôle de construire ton avenir !

**Guillaume** — (hausse le ton, colère qui monte) Construire mon avenir ?! Non ! Tu veux juste que je devienne comme toi !

**Le père** — (froid, tranchant) Fais attention à ce que tu dis.

**Guillaume** — Non ! Ça suffit ! J’en ai marre ! Toute ma vie, tu m’as imposé tes choix, tes règles, ton foutu magasin !

**Le père** — Tu dis n’importe quoi. Tu ne sais même pas ce que tu veux.

**Guillaume** — (explose) Peut-être ! Mais au moins, ce sera MON choix !

Silence. Les deux se fixent, tendus.

#### LE CŒUR VIOLET **Roselyne Marchal**

**E** : Pourquoi ce titre « Le cœur violet » ?

**Z** : Un cœur violet pour cette couleur qui est la sienne. Et l’on peut entendre un « Cœur Violé »

**E** : J’ai l’impression que vous connaissez très bien cette personne ?

**Z** : Oh oui, plus que vous ne l’imaginez. Et aujourd’hui je l’aide è se reconstruire et à guérir les maux par mes mots.

**E** : A aucun moment, vous ne nommez cette personne au passé douloureux. Qui est-elle précisément ?

**Z** : Son nom a-t-il tant d’importance ? Il n’apporterait rien de plus à mon message. Cette personne, c’est vous, c’est moi, c’est tous ceux qui se reconnaîtront et oseront, je l’espère rompre le silence.

**E** : Comment avez-vous eu l’idée de cette histoire précisément ?

**Z** : Ce n’est pas qu’une histoire, c’est un témoignage, un fait réel qui a été tu trop longtemps. L’écrire, c’est ouvrir une porte vers un mieux-être.

**E** : Je comprends tout à fait. Merci de votre partage qui j’en suis sûre va aider bien des personnes

**Z** : Merci à vous Emma Lou de m’avoir permis de présenter ce livre qui me tient à cœur. s’il peut aider ne serait-ce qu’une personne mon but sera atteint.

#### TU NE TUERAS POINT… QUOIQUE **Christiane Bilger**

**Mr Le Procureur** : Vous vouliez vraiment le tuer ! **Mme Christie** : mais non, pas le tuer .

**Mr le procureur** : Je connais peu de personnes qui survivent à plusieurs coups de cric. Mr le Marquis s’est écroulé, mort !!

**Mme Christie** : Oui, effectivement, il est tombé par terre. Mais ma fille ne risquait plus rien. C’était l’essentiel, enfin… je veux dire, enfin… vous me comprenez. Et dès qu’une autre voiture s’est arrêtée, j’ai demandé qu’ils préviennent les pompiers.

**Mr le procureur** : Et… jusqu’à ce que les pompiers arrivent…

**Mme Christie** : Ben oui, j’ai bien vu que les chances de survie du bonhomme, enfin, de Mr le marquis étaient bien faibles. Et les pompiers nous ont confirmé qu’il était mort.

**Mr le Procureur** : Eh oui, vous n’y êtes pas allée de main morte avec votre cric, si je peux m’exprimer ainsi.

**Mme Christie** : Tant pis pour lui, il l’a cherché. Tout MONSIEUR LE MARQUIS qu’il était, il n’avait pas à se croire tout permis. On n’est plus au Moyen-âge.

**Mr Le Procureur** : Que voulez-vous dire ?

**Mme Christie** : le droit de cuissage, c’est fini, le maître qui a tous les droits sur les femmes c’est fini, enfin… ça devrait être fini, en tout cas en ma présence.

**Mr le Procureur** : Donc vous reconnaissez avoir tué Mr Le Marquis ?

**Mme Christie** : Ben oui, je ne peux pas dire le contraire. Il est mort et enterré et je ne lui dis pas: Paix à son âme .

#### J’ÉTAIS DANS LA MAISON AVEC TOI CE MATIN-LÀ **Martine Minnig**

La route était verglacée, elle roulait lentement, le vélo menaçant de la jeter à terre à tout moment. Elle n’en avait pas pour longtemps, la ferme n’était plus très loin. Le petit n’aimait que le lait de la ferme. Il en aura au petit déjeuner, comme d’habitude. La grande ratera l’école, ce n’est pas grave. Elle est bonne élève. Le maître comprendra. De loin déjà, elle se dit que quelque chose avait changé. Le ciel de neige s’épaississait de cendre, on aurait dit qu’un feu de cheminée géant enfumait la rue.Lances déployées, le camion des pompiers était garé devant la maison. Sa maison. En flammes. – Les enfants ! Son cri rappelait les hurlements des fauves. Elle ne reconnaissait pas sa voix. Elle venait de plus loin. D’un endroit de son corps qu’elle ne connaissait pas encore. L’endroit primitif, l’antrè du chagrin. Le pompier l’arrêta avant qu’elle n’essaye de franchir le seuil.

#### LA PIROGUE **Marie-Hélène Richard**

**H** : Tu es là.

Je te cherche depuis un bon moment.

**F** : …

**H** : Que fais-tu encore là ?

Ce n’est pas bon pour toi de rester ici.

**F** : …

**H** : Allez viens.

L’homme lui prend le bras pour la tirer.

**F** : Laisse-moi

La femme se dégage. Elle continue de regarder vers l’aval du fleuve.

**H** : Il ne reviendra pas.

Tu le sais, non ?

Cela fait maintenant dix jours que les eaux l’ont emporté.

**F** : Je le revois.

Les eaux l’emportent.

Il essaye de nager mais le courant est trop fort.

Il tente de rejoindre la berge, d’attraper une canne de roseau.

Il en saisit une.

Elle se détache de la berge.

Ses yeux me regardent jusqu’à disparaître.

**H** : Allez, viens maintenant.

Pense à ton enfant.

**F** : Je pense à lui tout le temps [...].

Ici je peux lui parler de son père [...].

Ici je peux lui parler de l’avenir, du jour où nous partirons le retrouver.

#### LE JEUNE ET L’ANCIEN **Philippe Le Dù**

A-t-on toujours le choix de dire Non ? C’était signer l’arrêt de mort de ma famille, c’était choisir qui allait mourir, lui au front ou ma famille dans un camp. Sache petit qu’on était des otages avec un fusil.

#### ODETTE **Christine Ansel**

**Pierrick** — Tu vois mamie, ce jour là, pour moi, c’est le le nez en vrac, l’esprit aussi, le sang, le rouge aux joues, les larmes, la honte, « Dis donc sale petit pédé t’as pas fini de me mater » Tu vois où je veux en venir mamie, J’ai su que le paradis que tu me promettais à grands coups de goupillon ne serait pas pour moi.

**Odette** — Si j’avais su mon Pilou, les choses se seraient passées autrement, Je t’assure que là haut, il n’y a pas de types en soutane pour te dicter ta vie, enfin ta mort, enfin on se comprend, C’est dommage qu’il faille mourir pour le savoir et qu’on ait aucun moyen de vous faire parvenir le message, Ça y est je recommence à jacasser.

**Pierrick** — Le lendemain j’ai commencé à faire les yeux doux à toutes les filles qui croisaient mon regard pour échapper à celui des autres, ceux qui savaient que j’étais un pas comme eux, C’est tellement dur le dégoût de soi même, On redoute l’enfer là haut, on le vit, ici bas avec la honte qui ronge, le désir qui brûle et le silence qui tue, J’ai 15 ans, je consomme les filles.

**Odette** — Mais oui, je m’en souviens, ton père était fier comme Artaban de voir son fils en séducteur de ces dames « rentrez vos poules, mon coq est lâché » mais la messe tous les dimanches, Je te le dis, prendre de la hauteur, ça ouvre les yeux, Moi, j’étais pas emballée mais un garçon ça doit jeter sa gourme, aller à fesse puis à confesse, Si tu m’entendais tu serais surpris, je sais, Je le redis, la mort ça ouvre les yeux même au sens figuré, Je n’ai même pas eu besoin du baiser d’un dieu charmant pour échapper à mon corps de grenouille de bénitier, Bon, tu en étais où ?

***Résidence de médiation littéraire financée par la DRAC Grand Est, la Région Grand Est et le Centre National du Livre. Projet soutenu et accompagné par La Filature, scène nationale de Mulhouse et l’Espace 110, centre culturel d’Illzach, scène conventionnée d’intérêt national « art et création ».***